

Horrible scène de sauvagerie à Bagnolet

UN ALCOOLIQUE BAT SA FEMME, CRÈVE LES YEUX DE SON BEAU-FRÈRE, DÉCÈS DE COUPER LE COU À UN CAPORAL

Paris, 3 janvier. — Un drame particulièrement odieux s'est déroulé jeudi soir à Bagnolet, chez les parents et le supérieur dans tout un quartier de cette paisible localité.

Il était environ huit heures du soir ; tout dans l'impassable Saint-Angle était calme et silencieux.

Soudain de l'une des maisons de l'impassable on vit sortir un homme à la tête ébouriffée, les yeux farouches, et brandissant un couteau à la lame effilée et menaçante. Quelques voisins le reconnurent immédiatement pour un certain Eugène Rouillon, âgé de 29 ans, individu peu recommandable et bien connu dans des lieux touchés du vingtième arrondissement.

Rouillon, après différentes et copieuses libations s'était en effet décidé à se rendre chez ses beaux-parents pour retrouver sa femme.

Ne l'ayant pas rencontrée, il descendit dans la rue pour aller à sa recherche.

A peine avait-il fait quelques pas qu'il rencontra celle-ci, accompagnée de son beau-frère. En un clin d'œil, il fut sur sa femme, qu'il roua d'insultes.

Le beau-frère, qui avait garé son sang-froid, réussit à le séparer. Rouillon dépité, se retira en maugrant. L'incident semblait ainsi terminé lorsque l'insupportable alcoolique se précipita sur son beau-frère et, par deux fois, lui plongea son couteau dans les yeux. Le malheureux s'éleva en poussant des cris affreux.

Un caporal au 106^e d'infanterie à Nancy, M. Couper, s'était déjà précipité au secours du beau-frère.

Rouillon, pris d'une nouvelle rage de meurtre, se lança sur le caporal. Une courte lutte, âpre, violente, s'engagea entre les deux hommes. Par cinq fois, l'énergumène abattit son couteau sur la tête du petit soldat qui se défendait courageusement et qui ne pouvait plus et perdant son sang, s'affaissa sur le sol.

Le meurtrier, ramassant son arme et le kèpi du fantassin, disparut en courant vers la rue de Vincennes.

Arrivé là, il le jeta dans un terrain vague le kèpi du caporal Guette et son couteau tout ensanglantés et se précipita dans un manège qui le conduisit place Gambetta, à Paris.

Après être rentré chez lui, 20, rue Deferrière, l'infâme brutalement constitué prisonnier peu de temps après.

Le malheureux beau-frère, dont les deux yeux sont crevés, a été admis d'urgence à la clinique de l'Hôtel-Dieu. Quant au meurtrier, il a été condamné à la prison pour la durée de quatre mois et demi, en raison d'une blessure assez pénible, il a pu regagner le domicile de ses parents, après avoir été pansé dans une pharmacie.

Terrible drame de Famille à Montreuil-sous-Bois

UN ALCOOLIQUE, REPRIS DE JUSTICE, ATTAQUE SON FRÈRE, QUI L'ABAT D'UN COUP DE FUSIL

Paris, 3 janvier. — Un terrible drame de famille s'est déroulé cette nuit, à Montreuil-sous-Bois, 29, rue Diderot, à proximité de la porte de Montreuil.

À la mort de leur père, les frères Fernand Louis, âgé de 46 ans, et Charles Louis, 42 ans, avaient hérité d'une maisonnette située à cette adresse. Ils y établirent des ateliers de moulage et s'associèrent pour exercer leur industrie.

Malheureusement, si M. Fernand Louis, qui a d'ailleurs la réputation d'un très brave homme, fit preuve de réelles capacités commerciales, et dirigea ses ouvriers avec intelligence et méthode, son frère Charles, alcoolique invétéré, ne tarda pas à montrer une telle inexpérience des affaires et une si mauvaise volonté pour secourir son aîné que celui-ci dut se séparer de lui. Néanmoins, il lui laissa la faculté de demeurer dans une petite pièce au rez-de-chaussée adjacent à l'atelier, se contentant du petit logement du premier étage pour lui, sa femme et ses six enfants.

La nouvelle existence des deux frères se déroula d'abord sans incidents. Alors que M. Fernand Louis travaillait à l'atelier, Charles quittait la maison au petit jour, restant souvent fort tard le soir, quand il disparaissait pas deux ou trois jours. Il y a trois mois cependant, au cours d'une crise d'alcoolisme plus aiguë encore que les précédentes, il fit une scène si violente à son frère, que ce dernier le souffleta. Charles, furieux, fit mine de s'éloigner, mais il revint quelques minutes plus tard, et projetant d'un moment d'inattention de son frère, tira sur lui un coup de revolver. Le projectile, pris heureusement, n'atteignit pas le mouleux.

M. Fernand Louis refusa de porter plainte. Toutefois, il jura de se tenir sur ses gardes, et chaque soir, dès que Charles apparaissait, il s'enfermait chez lui.

La mort mystérieuse du soldat Sède à Cambrai

A CAMBRAI

Notre enquête au pays du petit pioupiou à Waziers

Un douloureux événement vient de plonger dans le désespoir une honorable famille de Waziers, près de Douai : la mort prématurée de son fils, le jeune Sède Henri, décédé à Cambrai, où il était en garnison.

Dans la dernière partie de notre enquête, nous avons vu comment le jeune Sède Henri, âgé de 17 ans, fut enrôlé dans le 106^e régiment d'infanterie à Cambrai, le 10 octobre 1913.

Le lendemain, à la première heure, M. et Mme Sède étaient au chevet de leur fils. Celui-ci était atteint d'une pleurésie grave et une première ponction avait eu lieu le jour même.

Les parents ne trouvèrent point trop mauvais que leur fils, qui, d'ailleurs, ne se plaignait point du moins devant eux.

Il était très dur, nous dit la mère, et quand on lui demandait s'il avait mal, il répondait que non. Mais, avec son caractère en-dehors, il avait sans doute peur de nous chagriner.

N'étant pas autrement prévenus du caractère d'extrême gravité de l'affection, les

La mort mystérieuse du soldat Sède à Cambrai

A CAMBRAI

Notre enquête au pays du petit pioupiou à Waziers

parents retournèrent à Waziers, comptant bien recevoir à bref délai de meilleures nouvelles.

Mardi dernier, 30 décembre, les nouvelles survinrent en effet, mais non point celles qu'on attendait.

La missive officielle adressée au citoyen Guironnet, maire, pria d'informer la famille que l'état du petit donnait « de grosses inquiétudes ».

A nouveau, M. et Mme Sède firent le triste pèlerinage.

Vers 7 heures, ils entrèrent à l'hôpital, on devine avec quelles appréhensions.

Henri, cette fois, livide, chez qui le pâle et les lèvres roses dont ses yeux enflammés au village, était en proie à de terribles suffocations.

Cependant, avec un courage héroïque, vraiment, il s'efforça encore à ses parents, à qui un infirmier n'avait pas dissimulé l'issue fatale.

« Il faut qu'il soit fort, pour être encore là », avait dit celui-ci.

Les derniers moments furent une scène navrante, qu'on ne peut nous dire sans que, chez tous, les pleurs redoublent.

« Vous êtes venus bien tard ? » dit le malade.

— Mais, répondit le père, nous avons manqué le train.

— Vous allez, continua Henri, rester ici avec moi ?

— Certainement.

— Comme la mère demandait : « As-tu mal ? »

— Mais non, répondit-il.

Le père avait dû retourner, et la maman resta au chevet du moribond, qui de plus en plus s'affaiblissait, et qui mourut littéralement dans ses bras, vers 11 heures du soir.

Le rap de la La Motte-Beuvron

Le petit Harold Earle est retrouvé en Norvège

Paris, 3 janvier. — Un drame rapide s'est passé mercredi soir, vers huit heures et demie, dans la principale rue de Montbéliard. Un déserteur du 1^{er} cuirassiers, connu sous le nom de Courdevy, qui avait quitté son corps depuis le 1^{er} novembre, fut rencontré par deux agents de police, qui le saisirent et l'emmènèrent du côté du commissariat. A un moment donné, le déserteur se dégagea brusquement, sortit de sa poche un revolver et tira. L'un des deux agents, nommé Catté, fut atteint d'une balle à la mâchoire. Pendant qu'on s'empressait de le transporter dans une pharmacie voisine, le meurtrier s'enfuit. Mais sans doute saisi de remords, il tourna son revolver contre lui-même ; il eut encore la force de se sauver sur la route d'Alondans, près du village d'Arbouans, où son corps fut retrouvé le lendemain matin.

Le dernier examen du baccalauréat

Paris, 3 janvier. — Le ministère de l'Instruction publique les candidats, pour les seize académies, de la dernière session du baccalauréat de l'enseignement secondaire.

Pour la série latin-grec, la proportion des admis n'a été que de 46 pour cent candidats examinés : 523 sur 1.124. Cette proportion, il est vrai, s'est élevée à 76 pour cent à Besançon, 58 à Besançon, 58 à Poitiers, 57 à Dijon, par contre, elle s'est abaissée à 27 pour cent à Lille ; 35 à Alger, 36 à Grenoble, 38 à Clermont et à Aix 39 à Nancy. Sur les 523 admis, un seul a obtenu la mention très bien et sept seulement la mention bien.

Pour la série latin-langues vivantes, sur 2.011 candidats examinés, 830 seulement ont été admis, soit une proportion moyenne plus faible encore que celle de la série précédente : 41 pour cent. Les pourcentages les plus élevés sont relevés à Caen, 67 pour cent ; à Nancy, 56 ; Besançon, 53 ; Poitiers 52 ; les plus bas, à Clermont, 23 pour cent ; Montpellier, 28 ; Aix, 30, et Alger 32.

Un peu plus satisfaisants sont les résultats pour la série latin-sciences : 48 admis pour cent (749 sur 1.554) ; les extrêmes sont 61 pour cent à Nancy et 28 pour cent à Lyon.

La proportion la plus faible (pour la 1^{re} partie) est constatée dans la série sciences-langues vivantes : 33 pour cent. L'académie la plus favorisée, celle de Grenoble, ne compte que 44 candidats admis sur 80 examinés (55 pour cent) ; la moins favorisée, celle d'Alger, que 29 admis sur 101 (28 pour cent).

Les deux séries de la 2^e partie ont donné de meilleurs résultats : 56 admis pour cent examinés pour la série philosophie (1.362 sur 2.437), 52 pour cent pour la série mathématiques (587 sur 1.127). Signalement l'académie de Nancy qui compte 74 admis pour cent dans la première série et 76 pour cent dans la seconde.

La neige tombe...

Toulouse, 3 janvier. — La nuit dernière, le thermomètre marquait 7° au-dessus de zéro ; ce matin, il est remonté à 2°.

Depuis 5 heures, la neige tombe abondamment ; une couche épaisse recouvre le sol.

Auch, 3 janvier. — La neige tombe depuis ce matin 6 heures, couvrant le sol d'un épais manteau.

Les chutes de neige sont très rares dans la région ; il y a plusieurs années, qu'il ne s'en était pas produit.

Le froid est très vif.

Carcassonne, 3 janvier. — Le froid sévit sur la région avec une particulière intensité.

Le thermomètre est descendu, à Carcassonne, à 7° au-dessous de zéro, et à 10° au-dessous de zéro à Quillan.

La neige tombe abondamment.

Macon, 3 janvier. — Le froid continue à sévir dans la région.

La campagne est couverte d'une couche de neige de 15 à 20 centimètres depuis douze jours.

La température est descendue, la nuit dernière, à 14° au-dessous de zéro.

La Saône commence à charrier des glaçons. Les ruisseaux et les rivières sont presque complètement pris.

Dans la région de Cluny, les loups ont fait leur apparition.

Les 25.000 francs de radium du pauvre cancéreux

New-York, 3 janvier. — Tous les journaux américains ont annoncé ces temps derniers qu'un millionnaire venait d'être soigné d'une façon assez coûteuse, par l'interposition de petits tubes contenant du radium dans l'épaisseur d'une tumeur cancéreuse. Les médecins de l'hôpital Saint-Luc, à Chicago, avaient essayé d'appliquer, eux aussi, ce traitement du cancer à un pauvre marchand ambulancier et ils l'avaient décidé

MORDUE PAR UN OURS

Paris, 3 janvier. — Engagé aux Folies-Bergère pour faire figurer des ours dans la revue qui s'y joue tous les soirs, le dompteur Tiv-

Horrible scène de sauvagerie à Bagnolet

UN ALCOOLIQUE BAT SA FEMME, CRÈVE LES YEUX DE SON BEAU-FRÈRE, DÉCÈS DE COUPER LE COU À UN CAPORAL

Paris, 3 janvier. — Un drame particulièrement odieux s'est déroulé jeudi soir à Bagnolet, chez les parents et le supérieur dans tout un quartier de cette paisible localité.

Il était environ huit heures du soir ; tout dans l'impassable Saint-Angle était calme et silencieux.

Soudain de l'une des maisons de l'impassable on vit sortir un homme à la tête ébouriffée, les yeux farouches, et brandissant un couteau à la lame effilée et menaçante. Quelques voisins le reconnurent immédiatement pour un certain Eugène Rouillon, âgé de 29 ans, individu peu recommandable et bien connu dans des lieux touchés du vingtième arrondissement.

Rouillon, après différentes et copieuses libations s'était en effet décidé à se rendre chez ses beaux-parents pour retrouver sa femme.

Ne l'ayant pas rencontrée, il descendit dans la rue pour aller à sa recherche.

A peine avait-il fait quelques pas qu'il rencontra celle-ci, accompagnée de son beau-frère. En un clin d'œil, il fut sur sa femme, qu'il roua d'insultes.

Le beau-frère, qui avait garé son sang-froid, réussit à le séparer. Rouillon dépité, se retira en maugrant. L'incident semblait ainsi terminé lorsque l'insupportable alcoolique se précipita sur son beau-frère et, par deux fois, lui plongea son couteau dans les yeux. Le malheureux s'éleva en poussant des cris affreux.

Un caporal au 106^e d'infanterie à Nancy, M. Couper, s'était déjà précipité au secours du beau-frère.

Rouillon, pris d'une nouvelle rage de meurtre, se lança sur le caporal. Une courte lutte, âpre, violente, s'engagea entre les deux hommes. Par cinq fois, l'énergumène abattit son couteau sur la tête du petit soldat qui se défendait courageusement et qui ne pouvait plus et perdant son sang, s'affaissa sur le sol.

Le meurtrier, ramassant son arme et le kèpi du fantassin, disparut en courant vers la rue de Vincennes.

Arrivé là, il le jeta dans un terrain vague le kèpi du caporal Guette et son couteau tout ensanglantés et se précipita dans un manège qui le conduisit place Gambetta, à Paris.

Après être rentré chez lui, 20, rue Deferrière, l'infâme brutalement constitué prisonnier peu de temps après.

Le malheureux beau-frère, dont les deux yeux sont crevés, a été admis d'urgence à la clinique de l'Hôtel-Dieu. Quant au meurtrier, il a été condamné à la prison pour la durée de quatre mois et demi, en raison d'une blessure assez pénible, il a pu regagner le domicile de ses parents, après avoir été pansé dans une pharmacie.

Terrible drame de Famille à Montreuil-sous-Bois

UN ALCOOLIQUE, REPRIS DE JUSTICE, ATTAQUE SON FRÈRE, QUI L'ABAT D'UN COUP DE FUSIL

Paris, 3 janvier. — Un terrible drame de famille s'est déroulé cette nuit, à Montreuil-sous-Bois, 29, rue Diderot, à proximité de la porte de Montreuil.

À la mort de leur père, les frères Fernand Louis, âgé de 46 ans, et Charles Louis, 42 ans, avaient hérité d'une maisonnette située à cette adresse. Ils y établirent des ateliers de moulage et s'associèrent pour exercer leur industrie.

Malheureusement, si M. Fernand Louis, qui a d'ailleurs la réputation d'un très brave homme, fit preuve de réelles capacités commerciales, et dirigea ses ouvriers avec intelligence et méthode, son frère Charles, alcoolique invétéré, ne tarda pas à montrer une telle inexpérience des affaires et une si mauvaise volonté pour secourir son aîné que celui-ci dut se séparer de lui. Néanmoins, il lui laissa la faculté de demeurer dans une petite pièce au rez-de-chaussée adjacent à l'atelier, se contentant du petit logement du premier étage pour lui, sa femme et ses six enfants.

La nouvelle existence des deux frères se déroula d'abord sans incidents. Alors que M. Fernand Louis travaillait à l'atelier, Charles quittait la maison au petit jour, restant souvent fort tard le soir, quand il disparaissait pas deux ou trois jours. Il y a trois mois cependant, au cours d'une crise d'alcoolisme plus aiguë encore que les précédentes, il fit une scène si violente à son frère, que ce dernier le souffleta. Charles, furieux, fit mine de s'éloigner, mais il revint quelques minutes plus tard, et projetant d'un moment d'inattention de son frère, tira sur lui un coup de revolver. Le projectile, pris heureusement, n'atteignit pas le mouleux.

M. Fernand Louis refusa de porter plainte. Toutefois, il jura de se tenir sur ses gardes, et chaque soir, dès que Charles apparaissait, il s'enfermait chez lui.

La mort mystérieuse du soldat Sède à Cambrai

A CAMBRAI

Notre enquête au pays du petit pioupiou à Waziers

Un douloureux événement vient de plonger dans le désespoir une honorable famille de Waziers, près de Douai : la mort prématurée de son fils, le jeune Sède Henri, décédé à Cambrai, où il était en garnison.

Dans la dernière partie de notre enquête, nous avons vu comment le jeune Sède Henri, âgé de 17 ans, fut enrôlé dans le 106^e régiment d'infanterie à Cambrai, le 10 octobre 1913.

Le lendemain, à la première heure, M. et Mme Sède étaient au chevet de leur fils. Celui-ci était atteint d'une pleurésie grave et une première ponction avait eu lieu le jour même.

Les parents ne trouvèrent point trop mauvais que leur fils, qui, d'ailleurs, ne se plaignait point du moins devant eux.

Il était très dur, nous dit la mère, et quand on lui demandait s'il avait mal, il répondait que non. Mais, avec son caractère en-dehors, il avait sans doute peur de nous chagriner.

N'étant pas autrement prévenus du caractère d'extrême gravité de l'affection, les

La mort mystérieuse du soldat Sède à Cambrai

A CAMBRAI

Notre enquête au pays du petit pioupiou à Waziers

parents retournèrent à Waziers, comptant bien recevoir à bref délai de meilleures nouvelles.

Mardi dernier, 30 décembre, les nouvelles survinrent en effet, mais non point celles qu'on attendait.

La missive officielle adressée au citoyen Guironnet, maire, pria d'informer la famille que l'état du petit donnait « de grosses inquiétudes ».

A nouveau, M. et Mme Sède firent le triste pèlerinage.

Vers 7 heures, ils entrèrent à l'hôpital, on devine avec quelles appréhensions.

Henri, cette fois, livide, chez qui le pâle et les lèvres roses dont ses yeux enflammés au village, était en proie à de terribles suffocations.

Cependant, avec un courage héroïque, vraiment, il s'efforça encore à ses parents, à qui un infirmier n'avait pas dissimulé l'issue fatale.

« Il faut qu'il soit fort, pour être encore là », avait dit celui-ci.

Les derniers moments furent une scène navrante, qu'on ne peut nous dire sans que, chez tous, les pleurs redoublent.

« Vous êtes venus bien tard ? » dit le malade.

— Mais, répondit le père, nous avons manqué le train.

— Vous allez, continua Henri, rester ici avec moi ?

— Certainement.

— Comme la mère demandait : « As-tu mal ? »

— Mais non, répondit-il.

Le père avait dû retourner, et la maman resta au chevet du moribond, qui de plus en plus s'affaiblissait, et qui mourut littéralement dans ses bras, vers 11 heures du soir.

Le rap de la La Motte-Beuvron

Le petit Harold Earle est retrouvé en Norvège

Paris, 3 janvier. — Un drame rapide s'est passé mercredi soir, vers huit heures et demie, dans la principale rue de Montbéliard. Un déserteur du 1^{er} cuirassiers, connu sous le nom de Courdevy, qui avait quitté son corps depuis le 1^{er} novembre, fut rencontré par deux agents de police, qui le saisirent et l'emmènèrent du côté du commissariat. A un moment donné, le déserteur se dégagea brusquement, sortit de sa poche un revolver et tira. L'un des deux agents, nommé Catté, fut atteint d'une balle à la mâchoire. Pendant qu'on s'empressait de le transporter dans une pharmacie voisine, le meurtrier s'enfuit. Mais sans doute saisi de remords, il tourna son revolver contre lui-même ; il eut encore la force de se sauver sur la route d'Alondans, près du village d'Arbouans, où son corps fut retrouvé le lendemain matin.

Le dernier examen du baccalauréat

Paris, 3 janvier. — Le ministère de l'Instruction publique les candidats, pour les seize académies, de la dernière session du baccalauréat de l'enseignement secondaire.

Pour la série latin-grec, la proportion des admis n'a été que de 46 pour cent candidats examinés : 523 sur 1.124. Cette proportion, il est vrai, s'est élevée à 76 pour cent à Besançon, 58 à Besançon, 58 à Poitiers, 57 à Dijon, par contre, elle s'est abaissée à 27 pour cent à Lille ; 35 à Alger, 36 à Grenoble, 38 à Clermont et à Aix 39 à Nancy. Sur les 523 admis, un seul a obtenu la mention très bien et sept seulement la mention bien.

Pour la série latin-langues vivantes, sur 2.011 candidats examinés, 830 seulement ont été admis, soit une proportion moyenne plus faible encore que celle de la série précédente : 41 pour cent. Les pourcentages les plus élevés sont relevés à Caen, 67 pour cent ; à Nancy, 56 ; Besançon, 53 ; Poitiers 52 ; les plus bas, à Clermont, 23 pour cent ; Montpellier, 28 ; Aix, 30, et Alger 32.

Un peu plus satisfaisants sont les résultats pour la série latin-sciences : 48 admis pour cent (749 sur 1.554) ; les extrêmes sont 61 pour cent à Nancy et 28 pour cent à Lyon.

La proportion la plus faible (pour la 1^{re} partie) est constatée dans la série sciences-langues vivantes : 33 pour cent. L'académie la plus favorisée, celle de Grenoble, ne compte que 44 candidats admis sur 80 examinés (55 pour cent) ; la moins favorisée, celle d'Alger, que 29 admis sur 101 (28 pour cent).

Les deux séries de la 2^e partie ont donné de meilleurs résultats : 56 admis pour cent examinés pour la série philosophie (1.362 sur 2.437), 52 pour cent pour la série mathématiques (587 sur 1.127). Signalement l'académie de Nancy qui compte 74 admis pour cent dans la première série et 76 pour cent dans la seconde.

La neige tombe...

Toulouse, 3 janvier. — La nuit dernière, le thermomètre marquait 7° au-dessus de zéro ; ce matin, il est remonté à 2°.

Depuis 5 heures, la neige tombe abondamment ; une couche épaisse recouvre le sol.

Auch, 3 janvier. — La neige tombe depuis ce matin 6 heures, couvrant le sol d'un épais manteau.

Les chutes de neige sont très rares dans la région ; il y a plusieurs années, qu'il ne s'en était pas produit.

Le froid est très vif.

Carcassonne, 3 janvier. — Le froid sévit sur la région avec une particulière intensité.

Le thermomètre est descendu, à Carcassonne, à 7° au-dessous de zéro, et à 10° au-dessous de zéro à Quillan.

La neige tombe abondamment.

Macon, 3 janvier. — Le froid continue à sévir dans la région.

La campagne est couverte d'une couche de neige de 15 à 20 centimètres depuis douze jours.

La température est descendue, la nuit dernière, à 14° au-dessous de zéro.

La Saône commence à charrier des glaçons. Les ruisseaux et les rivières sont presque complètement pris.

Dans la région de Cluny, les loups ont fait leur apparition.

Les 25.000 francs de radium du pauvre cancéreux

New-York, 3 janvier. — Tous les journaux américains ont annoncé ces temps derniers qu'un millionnaire venait d'être soigné d'une façon assez coûteuse, par l'interposition de petits tubes contenant du radium dans l'épaisseur d'une tumeur cancéreuse. Les médecins de l'hôpital Saint-Luc, à Chicago, avaient essayé d'appliquer, eux aussi, ce traitement du cancer à un pauvre marchand ambulancier et ils l'avaient décidé

MORDUE PAR UN OURS

Paris, 3 janvier. — Engagé aux Folies-Bergère pour faire figurer des ours dans la revue qui s'y joue tous les soirs, le dompteur Tiv-

Horrible scène de sauvagerie à Bagnolet

UN ALCOOLIQUE BAT SA FEMME, CRÈVE LES YEUX DE SON BEAU-FRÈRE, DÉCÈS DE COUPER LE COU À UN CAPORAL

Paris, 3 janvier. — Un drame particulièrement odieux s'est déroulé jeudi soir à Bagnolet, chez les parents et le supérieur dans tout un quartier de cette paisible localité.

Il était environ huit heures du soir ; tout dans l'impassable Saint-Angle était calme et silencieux.

Soudain de l'une des maisons de l'impassable on vit sortir un homme à la tête ébouriffée, les yeux farouches, et brandissant un couteau à la lame effilée et menaçante. Quelques voisins le reconnurent immédiatement pour un certain Eugène Rouillon, âgé de 29 ans, individu peu recommandable et bien connu dans des lieux touchés du vingtième arrondissement.

Rouillon, après différentes et copieuses libations s'était en effet décidé à se rendre chez ses beaux-parents pour retrouver sa femme.

Ne l'ayant pas rencontrée, il descendit dans la rue pour aller à sa recherche.

A peine avait-il fait quelques pas qu'il rencontra celle-ci, accompagnée de son beau-frère. En un clin d'œil, il fut sur sa femme, qu'il roua d'insultes.

Le beau-frère, qui avait garé son sang-froid, réussit à le séparer. Rouillon dépité, se retira en maugrant. L'incident semblait ainsi terminé lorsque l'insupportable alcoolique se précipita sur son beau-frère et, par deux fois, lui plongea son couteau dans les yeux. Le malheureux s'éleva en poussant des cris affreux.

Un caporal au 106^e d'infanterie à Nancy, M. Couper, s'était déjà précipité au secours du beau-frère.

Rouillon, pris d'une nouvelle rage de meurtre, se lança sur le caporal. Une courte lutte, âpre, violente, s'engagea entre les deux hommes. Par cinq fois, l'énergumène abattit son couteau sur la tête du petit soldat qui se défendait courageusement et qui ne pouvait plus et perdant son sang, s'affaissa sur le sol.

Le meurtrier, ramassant son arme et le kèpi du fantassin, disparut en courant vers la rue de Vincennes.

Arrivé là, il le jeta dans un terrain vague le kèpi du caporal Guette et son couteau tout ensanglantés et se précipita dans un manège qui le conduisit place Gambetta, à Paris.

Après être rentré chez lui, 20, rue Deferrière, l'infâme brutalement constitué prisonnier peu de temps après.

Le malheureux beau-frère, dont les deux yeux sont crevés, a été admis d'urgence à la clinique de l'Hôtel-Dieu. Quant au meurtrier, il a été condamné à la prison pour la durée de quatre mois et demi, en raison d'une blessure assez pénible, il a pu regagner le domicile de ses parents, après avoir été pansé dans une pharmacie.

Terrible drame de Famille à Montreuil-sous-Bois

UN ALCOOLIQUE, REPRIS DE JUSTICE, ATTAQUE SON FRÈRE, QUI L'ABAT D'UN COUP DE FUSIL

Paris, 3 janvier. — Un terrible drame de famille s'est déroulé cette nuit, à Montreuil-sous-Bois, 29, rue Diderot, à proximité de la porte de Montreuil.

À la mort de leur père, les frères Fernand Louis, âgé de 46 ans, et Charles Louis, 42 ans, avaient hérité d'une maisonnette située à cette adresse. Ils y établirent des ateliers de moulage et s'associèrent pour exercer leur industrie.

Malheureusement, si M. Fernand Louis, qui a d'ailleurs la réputation d'un très brave homme, fit preuve de réelles capacités commerciales, et dirigea ses ouvriers avec intelligence et méthode, son frère Charles, alcoolique invétéré, ne tarda pas à montrer une telle inexpérience des affaires et une si mauvaise volonté pour secourir son aîné que celui-ci dut se séparer de lui. Néanmoins, il lui laissa la faculté de demeurer dans une petite pièce au rez-de-chaussée adjacent à l'atelier, se contentant du petit logement du premier étage pour lui, sa femme et ses six enfants.

La nouvelle existence des deux frères se déroula d'abord sans incidents. Alors que M. Fernand Louis travaillait à l'atelier, Charles quittait la maison au petit jour, restant souvent fort tard le soir, quand il disparaissait pas deux ou trois jours. Il y a trois mois cependant, au cours d'une crise d'alcoolisme plus aiguë encore que les précédentes, il fit une scène si violente à son frère, que ce dernier le souffleta. Charles, furieux, fit mine de s'éloigner, mais il revint quelques minutes plus tard, et projetant d'un moment d'inattention de son frère, tira sur lui un coup de revolver. Le projectile, pris heureusement, n'atteignit pas le mouleux.

M. Fernand Louis refusa de porter plainte. Toutefois, il jura de se tenir sur ses gardes, et chaque soir, dès que Charles apparaissait, il s'enfermait chez lui.

La mort mystérieuse du soldat Sède à Cambrai

A CAMBRAI

Notre enquête au pays du petit pioupiou à Waziers

Un douloureux événement vient de plonger dans le désespoir une honorable famille de Waziers, près de Douai : la mort prématurée de son fils, le jeune Sède Henri, décédé à Cambrai, où il était en garnison.

Dans la dernière partie de notre enquête, nous avons vu comment le jeune Sède Henri, âgé de 17 ans, fut enrôlé dans le 106^e régiment d'infanterie à Cambrai, le 10 octobre 1913.

Le lendemain, à la première heure, M. et Mme Sède étaient au chevet de leur fils. Celui-ci était atteint d'une pleurésie grave et une première ponction avait eu lieu le jour même.

Les parents ne trouvèrent point trop mauvais que leur fils, qui, d'ailleurs, ne se plaignait point du moins devant eux.

Il était très dur, nous dit la mère, et quand on lui demandait s'il avait mal, il répondait que non. Mais, avec son caractère en-dehors, il avait sans doute peur de nous chagriner.

N'étant pas autrement prévenus du caractère d'extrême gravité de l'affection, les

La mort mystérieuse du soldat Sède à Cambrai

A CAMBRAI

Notre enquête au pays du petit pioupiou à Waziers

parents retournèrent à Waziers, comptant bien recevoir à bref délai de meilleures nouvelles.

Mardi dernier, 30 décembre, les nouvelles survinrent en effet, mais non point celles qu'on attendait.

La missive officielle adressée au citoyen Guironnet, maire, pria d'informer la famille que l'état du petit donnait « de grosses inquiétudes ».

A nouveau, M. et Mme Sède firent le triste pèlerinage.

Vers 7 heures, ils entrèrent à l'hôpital, on devine avec quelles appréhensions.

Henri, cette fois, livide, chez qui le pâle et les lèvres roses dont ses yeux enflammés au village, était en proie à de terribles suffocations.

Cependant, avec un courage héroïque, vraiment, il s'efforça encore à ses parents, à qui un infirmier n'avait pas dissimulé l'issue fatale.

« Il faut qu'il soit fort, pour être encore là », avait dit celui-ci.

Les derniers moments furent une scène navrante, qu'on ne peut nous dire sans que, chez tous, les pleurs redoublent.

« Vous êtes venus bien tard ? » dit le malade.

— Mais, répondit le père, nous avons manqué le train.

— Vous allez, continua Henri, rester ici avec moi ?

— Certainement.

— Comme la mère demandait : « As-tu mal ? »

— Mais non, répondit-il.

Le père avait dû retourner, et la maman resta au chevet du moribond, qui de plus en plus s'affaiblissait, et qui mourut littéralement dans ses bras, vers 11 heures du soir.

Le rap de la La Motte-Beuvron

Le petit Harold Earle est retrouvé en Norvège

Paris, 3 janvier. — Un drame rapide s'est passé mercredi soir, vers huit heures et demie, dans la principale rue de Montbéliard. Un déserteur du 1^{er} cuirassiers, connu sous le nom de Courdevy, qui avait quitté son corps depuis le 1^{er} novembre, fut rencontré par deux agents de police, qui le saisirent et l'emmènèrent du côté du commissariat. A un moment donné, le déserteur se dégagea brusquement, sortit de sa poche un revolver et tira. L'un des deux agents, nommé Catté, fut atteint d'une balle à la mâchoire. Pendant qu'on s'empressait de le transporter dans une pharmacie voisine, le meurtrier s'enfuit. Mais sans doute saisi de remords, il tourna son revolver contre lui-même ; il eut encore la force de se sauver sur la route d'Alondans, près du village d'Arbouans, où son corps fut retrouvé le lendemain matin.

Le dernier examen du baccalauréat

Paris, 3 janvier. — Le ministère de l'Instruction publique les candidats, pour les seize académies, de la dernière session du baccalauréat de l'enseignement secondaire.

Pour la série latin-grec, la proportion des admis n'a été que de 46 pour cent candidats examinés : 523 sur 1.124. Cette proportion, il est vrai, s'est élevée à 76 pour cent à Besançon, 58 à Besançon, 58 à Poitiers, 57 à Dijon, par contre, elle s'est abaissée à 27 pour cent à Lille ; 35 à Alger, 36 à Grenoble, 38 à Clermont et à Aix 39 à Nancy. Sur les 523 admis, un seul a obtenu la mention très bien et sept seulement la mention bien.

Pour la série latin-langues vivantes, sur 2.011 candidats examinés, 830 seulement ont été admis, soit une proportion moyenne plus faible encore que celle de la série précédente : 41 pour cent. Les pourcentages les plus élevés sont relevés à Caen, 67 pour cent ; à Nancy, 56 ; Besançon, 53 ; Poitiers 52 ; les plus bas, à Clermont, 23 pour cent ; Montpellier, 28 ; Aix, 30, et Alger 32.

Un peu plus satisfaisants sont les résultats pour la série latin-sciences : 48 admis pour cent (749 sur 1.554) ; les extrêmes sont 61 pour cent à Nancy et 28 pour cent à Lyon.

La proportion la plus faible (pour la 1^{re} partie) est constatée dans la série sciences-langues vivantes : 33 pour cent. L'académie la plus favorisée, celle de Grenoble, ne compte que 44 candidats admis sur 80 examinés (55 pour cent) ; la moins favorisée, celle d'Alger, que 29 admis sur 101 (28 pour cent).

Les deux séries de la 2^e partie ont donné de meilleurs résultats : 56 admis pour cent examinés pour la série philosophie (1.362 sur 2.437), 52 pour cent pour la série mathématiques (587 sur 1.127). Signalement l'académie de Nancy qui compte 74 admis pour cent dans la première série et 76 pour cent dans la seconde.

La neige tombe...

Toulouse, 3 janvier. — La nuit dernière, le thermomètre marquait 7° au-dessus de zéro ; ce matin, il est remonté à 2°.